



## Médiévales

Langues, Textes, Histoire

72 | printemps 2017

*Roman du Genji* et société aristocratique au Japon

---

### Nicolas SCHROEDER, *Les Hommes et la terre de saint Remacle. Histoire sociale et économique de l'abbaye de Stavelot-Malmedy, VII<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> siècle*

Bruxelles, Éditions de l'Université de Bruxelles, 2015 (« Histoire »)

Vincent Corriol

---



#### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/medievales/8143>

DOI : [10.4000/medievales.8143](https://doi.org/10.4000/medievales.8143)

ISSN : 1777-5892

#### Éditeur

Presses universitaires de Vincennes

#### Édition imprimée

Date de publication : 22 juin 2017

Pagination : 204-207

ISBN : 978-2-84292-612-0

ISSN : 0751-2708

#### Référence électronique

Vincent Corriol, « Nicolas SCHROEDER, *Les Hommes et la terre de saint Remacle. Histoire sociale et économique de l'abbaye de Stavelot-Malmedy, VII<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> siècle* », *Médiévales* [En ligne], 72 | printemps 2017, mis en ligne le 08 juillet 2017, consulté le 23 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/medievales/8143> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/medievales.8143>

---

Ce document a été généré automatiquement le 23 septembre 2020.

Tous droits réservés

---

# Nicolas SCHROEDER, *Les Hommes et la terre de saint Remacle. Histoire sociale et économique de l'abbaye de Stavelot-Malmedy, VII<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> siècle*

Bruxelles, Éditions de l'Université de Bruxelles, 2015 (« Histoire »)

Vincent Corriol

---

## RÉFÉRENCE

Nicolas SCHROEDER, *Les Hommes et la terre de saint Remacle. Histoire sociale et économique de l'abbaye de Stavelot-Malmedy, VII<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> siècle*, Bruxelles, Éditions de l'Université de Bruxelles, 2015, 360 p. (« Histoire »)

- 1 L'auteur l'écrit lui-même dès les premières lignes de l'introduction : la monographie monastique est un exercice classique et même canonique des études médiévales. Et le risque était grand, en se confrontant à un monument aussi célèbre que l'abbaye de Stavelot-Malmedy, de n'offrir qu'une énième version d'une historiographie déjà abondante sur le sujet. L'auteur n'évite aucun des passages obligés et assume les codes d'un exercice (balisé ?) : l'étude d'un monastère dans la longue durée (depuis la fondation au VII<sup>e</sup> siècle jusqu'à la fin du XIV<sup>e</sup> siècle), la fondation monastique, la constitution du domaine, la domination seigneuriale des moines, les relations des moines et de l'aristocratie locale et régionale, le rôle politique d'un abbé d'Empire, l'économie d'un monastère enfin. L'exercice est mené avec brio : en 300 pages d'un texte dense, mais toujours clair, l'auteur mène avec une parfaite maîtrise cet exercice, et renouvelle largement le genre. Le texte, émaillé d'une quarantaine de cartes, graphiques et tableaux toujours pertinents, est accompagné d'une impressionnante bibliographie comptant près de 480 références, de deux index *locorum* et *nominorum*.

- 2 Dès l'introduction, Nicolas Schroeder entend dépasser les postulats historiographiques anciens, qui limitent la monographie monastique à une étude de la communauté religieuse dans une perspective liturgique ou anthropologique, dans ses liens avec l'aristocratie, ou qui n'envisagent celle-ci que dans sa dimension économique. Le but poursuivi par l'auteur est de faire dialoguer ces différentes lectures, pour traiter l'organisation seigneuriale dans tous ses aspects : une seigneurie médiévale dans sa double dimension sociale et économique, exerçant sa domination à la fois sur la terre et sur les hommes. L'auteur dispose pour cela d'une abondante documentation et s'appuie sur une bibliographie parfaitement maîtrisée. C'est sans doute l'un des aspects les plus remarquables de l'ouvrage : tout comme son objet, l'auteur se situe à l'intersection des différentes traditions historiographiques environnantes (française, allemande, anglo-saxonne et belge), qu'il fait dialoguer avec clarté et intelligence, tout comme il fait dialoguer histoire et sciences sociales pour le meilleur. C'est le tour de force assumé par l'auteur avec une grande modestie et une apparente simplicité : dépasser les traditions nationales et le poids des paradigmes anciens, sans jamais les mépriser ou les ignorer.
- 3 L'ouvrage est construit autour de deux grandes parties parallèles. La première se présente comme un aperçu historique de l'abbaye de Stavelot-Malmedy, en quatre chapitres chronologiques. La seconde, scindée en trois chapitres, constitue une étude davantage centrée sur la seigneurie elle-même : domaines, organisation, gouvernement, domination sociale, aspects économiques : production, consommation, circulation.
- 4 Derrière cette apparente banalité se cache un travail d'analyse constant, minutieux et précis conduisant à clarifier, redéfinir, réinterpréter tous les paradigmes structurant la réflexion autour des seigneuries monastiques. Le but avoué de la première partie est de faire une histoire critique de l'abbaye de Stavelot-Malmedy, en s'appuyant sur un travail systématique et rigoureux de critique, de relecture et de confrontation des sources comme de la bibliographie, s'affranchissant d'interprétations anciennes pas toujours fondées. Ainsi de la fondation : l'auteur réévalue le rôle des Pippinides, le monastère constituant pour eux à la fois un tremplin et un point de contrôle dans une région stratégique mal maîtrisée. La constitution du domaine permet de relativiser le mythe de moines fondateurs défricheurs et de révéler les racines de la domination sociale et seigneuriale déjà en germes dans les fondements du domaine monastiques, le transfert des droits royaux vers les moines leur assurant une position hégémonique à long terme. L'auteur invite aussi à réviser une lecture catastrophiste de l'abbatiate séculier et laïque carolingien : les conflits et la supposée décadence peinent à être mis en évidence, et Nicolas Schroeder souligne au contraire la solidité du réseau seigneurial et la capacité du monastère à surmonter l'impact des destructions normandes au IX<sup>e</sup> siècle.
- 5 La période qui va du X<sup>e</sup> au XII<sup>e</sup> siècle est marquée par une grande stabilité institutionnelle et matérielle, qui se manifeste par la croissance du monastère et la cohérence des politiques initiées par les abbés. L'auteur fait un sort au poncif des décadences abbatiales et des renaissances glorieuses : sa relecture fine du corpus documentaire souligne la partialité des sources et les continuités : si la réforme est avant tout institutionnelle, il ne constate aucun signe d'une quelconque décadence économique ou morale antérieure. Ce faisant, il replace le monastère dans une politique impériale de l'Église menée par les Ottoniens et leurs successeurs, dont profite l'établissement qui atteint au XI<sup>e</sup> siècle un niveau de richesse et de puissance

qu'il n'avait encore jamais connu. L'étude de l'abbatit de Wibald (1130-1158) révèle la prégnance des structures de l'Église impériale, sans rien cacher des évolutions sociales et institutionnelles à l'œuvre. Il faut attendre la fin du XIII<sup>e</sup> siècle pour voir se multiplier des difficultés qui sont celles de biens des grands établissements bénédictins : endettement croissant, recrutements en berne, développement de la fiscalité pontificale. Le premier tiers du XIV<sup>e</sup> siècle est une période difficile pour le monastère, qui réussit un rétablissement sous l'abbatit d'Hugues Garel (1342-1373), dont les qualités de gestionnaire et d'organisateur permettent l'élaboration des bases institutionnelles de la principauté abbatiale.

- 6 C'est sans nul doute la seconde partie, la plus développée, qui constitue la partie la plus novatrice du travail de Nicolas Schroeder. Celui-ci fait preuve d'une remarquable capacité à s'abstraire des pesanteurs historiographiques, chronologiques ou nationales, pour utiliser dans sa réflexion toutes les avancées d'une historiographie résolument moderne. À la suite de Jean-Pierre Devroey ou de Laurent Feller, il envisage la seigneurie de l'abbaye dans la longue durée et utilise le terme comme le concept dès le haut Moyen Âge, pour désigner « des structures sociales variables assurant à l'abbé et aux moines l'exercice d'un pouvoir multiforme sur des hommes et/ou des ressources, les deux étant intimement liés en général » (p.136). Le monastère ne constitue pas un monde clos et refermé sur lui-même ; et l'analyse ne saurait l'abstraire des structures sociales, économiques et politiques dans lequel il s'insère. Au-delà des variations et des évolutions de la longue durée, c'est bien le même projet de domination sociale qui s'exprime dans le projet monastique et se matérialise par la domination seigneuriale.
- 7 L'analyse économique du monastère obéit à la même volonté de dépassement des stéréotypes, rejetant l'idée d'un monde médiéval anté-économique et réduit à une seule lecture anthropologique. Gain, profit, marché, tout comme production, circulation, consommation, sont aussi des notions opérantes pour l'analyse des sociétés médiévales, même si encadrement social et organisation interne n'en sont pas dissociables. Une lecture fine et attentive des sources permet par exemple de montrer que le tournant du marché autour du XII<sup>e</sup> siècle n'est en réalité qu'une intensification de pratiques déjà attestées antérieurement. L'un des grands mérites de l'ouvrage est, précisément, de réussir à mener en même temps l'analyse de l'organisation sociale et de l'exercice du pouvoir, d'une part, et de la production et de la circulation des biens matériels, de l'autre, sans les dissocier. La domination sociale s'exprime aussi par la circulation des richesses, et « donner "au seigneur" revient d'abord à reconnaître les positions sociales de chacun » (p. 146).
- 8 Les liens entre le monastère et ses dépendants sont donc au cœur de la réflexion. Le terme de *familia*, qui n'émerge réellement qu'à partir du IX<sup>e</sup> siècle, permet de souligner l'intensité des liens qui intègrent des personnes aux statuts divers dans une même catégorie des dépendants, que l'auteur voit en place aux X<sup>e</sup> et XI<sup>e</sup> siècles : « à ce niveau, la seigneurie monastique se présente comme une puissante machine à intégration et à nivellement social » (p. 151). Cette *familia* est dominée par le modèle de la cellule familiale du couple avec enfants, exploitant un ensemble de terres qualifié de manse, à la fois cadre de vie, d'exploitation et du prélèvement seigneurial. La remarquable stabilité de cette structure, du IX<sup>e</sup> au XII<sup>e</sup> siècle, s'explique aussi par la part d'autonomie qu'elle laisse à l'exploitant et par le soutien que lui apporte l'Église.
- 9 Cette remarquable continuité des structures d'exploitation et de domination, au-delà des variations conjoncturelles, est bouleversée au cours du XIII<sup>e</sup> siècle par l'affirmation

des communautés rurales paysannes et la territorialisation croissante des pouvoirs princiers. Les deux processus sont étroitement liés et l'auteur montre bien comment cette territorialisation des pouvoirs rencontre la projection territoriale des communautés, qui vient dépasser et finalement évincer la domination familiale exercée par le monastère : « le lien organique entre domaine foncier, *familia* et immunité, qui avait prévalu jusqu'au XII<sup>e</sup> siècle, fut remplacé par une architecture des pouvoirs séparant le foncier des droits hautains et segmentant la *familia* pour s'articuler autour des communautés d'habitants. Entre la fin du XII<sup>e</sup> et le XIV<sup>e</sup> siècle, le groupe social relativement cohérent que formait la *familia* a en effet été morcelé sur une base territoriale, les individus étant incorporés dans des groupements locaux soumis à un seul seigneur hautain » (p. 199). Les pages convaincantes que l'auteur consacre à cette évolution majeure montrent que le monastère entend s'adapter à cette nouvelle forme de domination territoriale constitutive de la principauté monastique.

- 10 Le cas de Stavelot-Malmedy est un peu particulier : le manse y reste l'unité de mesure centrale jusqu'à la seconde moitié du XII<sup>e</sup> siècle ; loin d'être systématiquement démembrée, les réserves sont conservées, parfois affermées en bloc, voire exploitées directement *via* la corvée ou le recours au salariat. L'auteur se démarque d'une lecture décliniste présentant la chronique de la « dissolution » du grand domaine comme inéluctable pour privilégier d'autres lectures alternatives, faisant la part belle aux dynamiques internes. Les évolutions des domaines monastiques ne sont pas seulement contraintes par une conjoncture forcément défavorable, mais peuvent être organisées volontairement pour adapter les domaines aux nouvelles conditions, selon une logique propre et consciente visant une efficacité économique et sociale accrue. Acteurs dynamiques, les moines agissent en fonction de leurs possibilités, de leurs intérêts et de leur capacité à intervenir et ne sauraient être cantonnés dans le rôle de spectateurs passifs d'évolutions qu'ils seraient condamnés à subir. Les dernières pages concernant le XIV<sup>e</sup> siècle sont sans doute les plus brèves, et on sent bien ici que l'auteur n'est plus sur son terrain de prédilection. L'évolution du domaine vers la principauté ecclésiastique, pour claire qu'elle est, aurait peut-être mérité de plus amples développements.
- 11 On l'aura compris : le livre de Nicolas Schroeder est un livre exemplaire. Le cas de Stavelot-Malmedy y est remarquablement exposé ; mais c'est bien par la méthode mise en œuvre et son caractère résolument novateur que l'ouvrage s'impose. Somme toute, il ne s'agit finalement que d'un retour aux sources de l'enquête historique : une analyse au plus proche des sources, qui sait se dégager des pesanteurs historiographiques, sans négliger aucun dossier ni aucune piste d'interprétation ; un traitement fin, systématique et attentif de la documentation, toujours remise en perspective en un croisement toujours fructueux des différents types de sources. Une approche très pragmatique en somme, nourrie aux sources d'une historiographie pluri-nationale, que l'auteur croise et fait dialoguer dans le meilleur sens. Et si l'auteur semble sacrifier à la tradition de la monographie monastique, c'est bien à une lecture renouvelée de la domination et de l'organisation seigneuriale qu'il invite. Il ne faut pas se laisser prendre au classicisme apparent de la posture, qui confinerait presque à la banalité désuète : encore une monographie, un monastère, de l'histoire rurale, une analyse sociale et économique. Mais sous ses abords (trop) modestes, c'est en réalité une synthèse magistrale de la problématique seigneuriale que l'auteur livre ici, l'une des meilleures disponibles, renouvelée par une approche historiographique qui vient dépoussiérer cette question fondamentale, trop souvent encore prisonnière de lectures

aujourd'hui dépassées. De l'histoire médiévale classique au sens le plus noble, porté par une plume claire, toujours pédagogique, d'une simplicité désarmante d'efficacité. À la question « qu'est-ce qu'une seigneurie médiévale ? », Nicolas Schroeder offre la plus claire, la plus moderne et la plus complète des réponses.